

méro, où je faisais remarquer que, dans la classe des journaux pour qui le *Naturaliste* n'existe pas, "il y a les journalistes qui courent surtout après l'argent, les indifférents en matières de principes, les juifs et les libres penseurs." Puis le *Signal* se livre aux réflexions que voici :

Il est bien vrai que le *Naturaliste* est une œuvre utile, nous nous plaisons à le reconnaître.

Il est bien vrai que cette revue nous vient de Chicoutimi : "C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient la lumière."

Mais ces raisons ne sont pas suffisantes pour tourner la tête à son rédacteur.

M. l'abbé Huard verse dans le défaut de plusieurs membres du clergé : il se préjuge trop vite.

Parce que, sur les questions libres, une certaine partie de la presse se permet d'avoir des idées sans le consulter, parce que ses confrères ne sont pas tous portés à brûler de l'encens sur l'autel de l'histoire naturelle, le confrère en conclut au mépris, non pas de la science qu'il cultive dans ses loisirs, mais de la religion que le prêtre professe.

Non, la religion et l'abbé Huard, tout respectable que nous le tenions, sont deux choses bien distinctes.

La religion chrétienne est toute de paix ; elle cherche les voies qui concilient et non celles qui détruisent ; elle présume le bien tandis que le rédacteur du *Naturaliste* présume le mal.

La presse canadienne, M. l'abbé, n'est pas ce que vous dites, elle n'est ni juive ni libre penseuse ; elle appartient à la grande Église universelle et non à la petite coterie dont vous êtes malheureusement, avec tant d'autres de vos confrères, les pauvres instruments.

Je m'arrête, on pourrait croire que je suis en train de "forcer la renommée" en faveur du *Naturaliste*.

Que de bruit pour rien !

D'abord le *Signal* n'avait pas à prendre les armes, puisqu'il n'était pas question de lui en cette affaire. Car il n'a pas ignoré le *Naturaliste*, lui ; au contraire, il s'est passé la fantaisie de lui décocher à l'occasion quelques jolis traits, qui n'étaient certes pas mortels. Même, de ce chef, je me trouvais à le ranger jusqu'à un certain point dans la classe des journaux respectables, malgré les fortes restrictions qu'il y aurait à faire sur son honorabilité : témoin les déclarations fort risquées qu'il s'est permises de temps en temps sur les questions d'éducation et autres. (Voir les citations du *Mouvement catholique* du 31 mars, pages 378 et 379, passages que j'avais aussi remarqués dans le temps, et qui ne sont pas, je crois, les seuls sujets à caution dans la littérature du *Signal*.) (1)

Alors, le *Signal* prétend que j'ai tort de dire que "les journalistes qui courent surtout après l'argent, les indifférents en matières de principes, les juifs et les libres penseurs" n'ont seulement jamais nommé le *Naturaliste* ? Point du tout, le *Signal* ne nie pas qu'il en soit ainsi. S'il l'admet comme moi, qu'a-t-il donc à me faire des reproches ? Car il n'y a là qu'une question de fait ; et les plus beaux raisonnements ne peuvent rien contre un fait certain. Par exemple, si le confrère niait mon affirmation, j'avoue que je ne pourrais donner ici des noms. Car si j'allais désigner nommément les journalistes que je qualifiais de la sorte, les actions de vingt-cinq ou trente mille piastres

(1) Le retard apporté à la publication de la présente livraison me met à même d'appeler aussi en témoignage la "Vérité" du 9 avril, pages 2 et 3.